

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59695

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Jean CHÂTILLON, *Le mouvement canonial au Moyen Age. Réforme de l'Église, spiritualité et culture. Études réunies par Patrice SICARD*, Paris, Turnhout (Brepols) 1992, VII–488 S., 16 Abb. (Biblioteca Victorina, 3).

Mit dem vorliegenden Band stellt die 1991 ins Leben gerufene Reihe zur Geschichte der Regularkanonikerbewegung im allgemeinen, unter spezieller Berücksichtigung der Abtei Saint-Victor in Paris, einen besonders dankenswerten Beitrag vor. Liegen doch damit die wichtigsten Aufsätze von Jean Châtillon, der neben Charles Dereine, Jean Leclercq und Jean Becquet zu den Altmeistern der Regularkanonikerforschung im französischsprachigem Bereich zählt, geschlossen vor, nachdem bereits 1985 ein Nachdruck eines Teils seiner historisch-theologischen Studien erfolgt war (Jean Châtillon, *D'Isidore de Séville à Saint Thomas d'Aquin. Études d'histoire et de théologie* [Collected Studies Series CS 225], London 1985).

Thematisch ist die Aufsatzsammlung in drei Gruppen geteilt. Die erste ist Fragen der Regularkanonikerbewegung gewidmet, der Ausbildung der großen Kongregationen, dem täglichen Leben im Clastrum und den Problemen, die die Konkurrenz zwischen einzelnen Verbänden wie Saint-Victor, Arrouaise und Prémontré mit sich brachte, die zweite der Spiritualität der Regularkanoniker, der eigentlichen Domäne des Verfassers, und die dritte, allgemein mit ›Culture‹ überschriebene, vor allem der Schule von Saint-Victor.

Neben den beiden Aufsätzen, die die Regularkanonikerforschung in den letzten Jahrzehnten nachhaltig beeinflusst haben (*La spiritualité canoniale*, S. 151–162, und *La crise de l'Église aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles et les origines des grandes fédérations canoniales*, S. 3–46), findet man auch eine vorher im Rahmen der Edition des Straßburger Guta-Sintram-Codex eher versteckt publizierte Studie zur *Expositio in Regulam beati Augustini*, die der Verfasser an Hand von Textvergleichen eher Lietbert von Saint-Ruf als Hugo von Saint-Victor zuschreibt (*Un commentaire anonyme de la Règle de Saint-Augustin*, S. 163–200), und zwei Studien zu den Lebensgewohnheiten und Idealen der Regularkanoniker, die auf Kongressen in der österreichischen Augustinerchorherrenabtei Neustift gehalten, bewußt den Gegenwartsbezug suchen (*Les traits essentiels de l'idéal des premiers chanoines réguliers et leur signification dans l'Église aujourd'hui*, S. 47–72; *La vie des communautés de chanoines réguliers de la fin du XI<sup>e</sup> siècle au début du XIII<sup>e</sup>*, S. 73–97).

Anhand der vorliegenden Auswahl seiner Aufsätze wird besonders deutlich, daß es Jean Châtillon wie kein anderer verstand, die geistige Kontinuität der Regularkanonikerbewegung vom Aachener Reformkonzil Ludwigs des Frommen, über die gregorianische Reformbewegung bis hin zur Spiritualität der Franziskaner aufzuzeigen. Während er in den frühen Studien (*La spiritualité de l'ordre canonial [VIII<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècle]*, S. 131–162), noch auf die Spiritualität der Regularkanoniker selbst einging, spannte er später den Bogen zu den Franziskanern Bonaventura und Antonius von Padua (*Nudum Christum nudus sequere. Note sur les origines et la signification du thème de la nudité spirituelle dans les écrits de saint Bonaventure*, S. 201–254).

Der Ausrichtung der Reihe entsprechend, wurden v.a., wie es auch dem Wunsch des inzwischen leider verstorbenen Verfassers entsprach, seine Studien zu den Regularkanonikern von Saint-Victor in Paris gesammelt (*Thomas Becket et les victorins*, S. 99–118; *Arrouaisiens et victorins en Normandie*, S. 119–128; *Saint-Antoine de Padoue et les victorins*, S. 255–292; *Une ecclésiologie médiévale: l'idée de l'Église dans la théologie de l'École de Saint-Victor au XII<sup>e</sup> siècle*, S. 293–323; *La culture de l'École de Saint-Victor au XII<sup>e</sup> siècle*, S. 327–339; *Les écoles de Chartres et de Saint-Victor*, S. 355–390; *Les anciennes stalles de l'abbaye de Saint-Victor: iconographie et théologie*, S. 447–462) sowie drei Aufsätze zu Hugo von Saint-Victor (*Le titre de Didascalicon de Hugues de Saint-Victor et sa signification*, S. 393–402; *Le Didascalicon de Hugues de Saint-Victor*, S. 403–418; und *Hugues de Saint-Victor critique de Jean Scot*, S. 419–445).

Verdienstvoll ist die Wiedergabe der Diskussionsbeiträge bei Kolloquiumsvorträgen des Autors. Einige der Aufsätze, die häufig anläßlich von Kongressen und Tagungen verfaßt, bisher nur an schwer zugänglicher Stelle veröffentlicht waren, können so einem breiteren Leser-

kreis vorgestellt werden. Eine Bibliographie der Studien Châtillons rundet das gelungene Werk ab. Redaktionstechnisch dankenswert ist die Einfügung der ehemaligen Paginierung der sonst neu gesetzten Aufsätze, die nun durch ein Register der verwendeten Handschriften, der zitierten Personen und Autoren für jeden Benutzer optimal erschlossen werden, mag man auch ein Register der zitierten Orte oder zumindest der geistlichen Institutionen vermissen. Es wäre wünschenswert, nachdem Aufsatzsammlungen von Jean Becquet und Jean Leclercq bereits vorliegen, auch die Studien von Charles Dereine in ähnlicher Form einem breiteren Publikum zugänglich zu machen.

Ursula VONES-LIEBENSTEIN, Köln

Heinrich Mitteis nach hundert Jahren (1889–1989), éd. par Peter LANDAU, Hermann NEHLSSEN, Dietmar WILLOWEIT, München (Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften) 1991, in 4°, 102 p. (Bayerische Akad. der Wiss. Phil.-hist. Kl., NF 106).

Le centenaire de la naissance du grand historien du Droit allemand, Heinrich Mitteis (qui sera cité HM), a fait l'objet d'une commémoration à Munich en 1989. Sept études publiées en 1991 par les soins de l'Académie des Sciences de Bavière en gardent la mémoire. Quatre d'entre elles ont traité de l'œuvre de l'historien du Droit public, deux de celle de l'historien du Droit privé. P. LANDAU, l'un des organisateurs du symposium, a évoqué brièvement dans un article liminaire le savant et son œuvre. De l'homme tout court, on n'apprend presque rien. Sa vie, il est vrai, s'est inscrite dans une époque particulièrement troublée et tragique pour l'Allemagne. Son premier grand ouvrage, *Lehnrecht und Staatsgewalt*, parut en 1933; le second, *Der Staat des hohen Mittelalters*, en 1940. Et comme ce «libéral conservateur» y célébrait les origines germaniques du droit féodal occidental et de la seigneurie noble, on peut concevoir qu'il ait été difficile de trouver des collaborateurs pour la *Festschrift* en son honneur au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il n'en reste pas moins que HM a composé une œuvre de réflexion majeure, connue et appréciée au-delà des frontières de l'Allemagne de son vivant. Il était juste et opportun de la rappeler, et surtout de la situer par rapport aux recherches actuelles après un demi-siècle d'existence. Mais, comme le dit avec raison K.F. Werner, «un jugement sur un auteur ne peut être porté de manière convenable qu'en considération de l'époque dans laquelle il a œuvré» (p. 24). Or ce qui frappe certainement le plus à la lecture des études qui lui sont consacrées, c'est justement la distance que tous leurs auteurs ont voulu prendre par rapport à ses travaux. Tous ont dit leur admiration pour leur envergure, la qualité des analyses, la sûreté de leur information, mais tous ont fait entendre leur dissonance. Car l'histoire n'a pas de terme assigné: elle est réécriture nécessaire et constante d'un passé sans cesse interrogé par le présent.

B. DIESTELKAMP s'est concentré sur «*Lehnrecht und Staatsgewalt* à la lumière de la recherche contemporaine» (p. 11–21). Il a tout d'abord repris à son compte des critiques que W. Kienast ou Th. Mayer avaient formulées dès la parution du livre: juridisme excessif, absence des actes de la pratique, ambiguïté de certaines positions de l'auteur. HM écrivait par exemple: «Le droit féodal provoque décentralisation et concentration de la puissance étatique», puis ceci: «Le droit féodal doit par nécessité agir sur la formation de l'Etat, si seulement le pouvoir central parvient à mobiliser les tendances propices à la souveraineté qui y sont inscrites, à supprimer l'envahissement du droit vassalique». Mais c'était justement pour lui le droit féodal qui était «l'élément moteur de la machine étatique»... Assurément, HM a trop considéré le droit féodal, l'Etat, l'Empire, comme des forces anonymes, des «en-soi» agissant par eux-mêmes dans la société, une manière de voir que récusent aujourd'hui et pour d'excellentes raisons les historiens du Droit.

B. Diestelkamp s'est aussi interrogé sur la notion d'Etat et a remarqué que HM n'avait retenu que le dernier élément de la notion moderne d'Etat qui en contient trois: un espace terri-